

Siège de l'association : MALINIA

1132, route du col Saint-Roch – 06390 Coaraze

tél. / fax : 04 93 79 35 08

courriel : magvautier@wanadoo.fr

blog : malinia.over-blog.org

site : www.malinia.e-monsite.com

Association sans but lucratif loi 1901 n°0062027233



édito

Je souhaite à chacun de vous une très bonne année 2014, et, d'une façon générale, la paix définitive dans cette Afrique si douloureusement atteinte. J'espère que nous pourrons revoir nos amis de Karkadjane, parents et enfants qui nous attendent, bien que, disent-ils, il faut attendre encore un peu.

En janvier à Tombouctou, Georges nous apprend par téléphone que les djihadistes ont provoqué une attaque sérieuse qui a été arrêtée par l'intervention de l'armée française. Les habitants de Karkadjane ont encore peur de perdre leur sécurité et n'ont pas l'intention de repartir dans une fuite désespérée qui broie leur existence.

Je profite de ces quelques lignes pour remercier tous ceux qui nous sont fidèles, certains depuis plus de trente ans. Je remercie les nouveaux adhérents et amis qui nous soutiennent, car il faut le dire les finances de Malinia sont au plus bas, ayant souffert des derniers événements et aussi de la crise mondiale. Certains donateurs sont découragés, perdent confiance à l'écoute des conflits, et ne peuvent pas assurer d'autres priorités. Je les comprends et suis donc très sensible aux marques de solidarité de ceux qui continuent de nous soutenir.

N'abandonnons pas nos amis touareg qui au long des années écrivent, envoient des mails ou téléphonent pour nous dire leur affection et leur reconnaissance en souvenir des actions passées. Nos anciens écoliers sont devenus des adultes souvent en charge de famille, parfois en bonne position sociale grâce à leurs études ou en difficultés, mais toujours avec l'espérance d'obtenir la reconnaissance de leur identité. La conscience touareg s'est affirmée, renforcée et ils savent qu'ils ne veulent pas disparaître. Nous devons continuer d'agir tant que nous le pourrons. L'abandon serait tragique pour eux et c'est pourquoi nous vous remercions de votre soutien et de votre confiance, qui j'espère, perdureront en 2014 et au-delà.

Maguy Vautier, présidente

au Mali

dernières nouvelles

Dans la région de Tombouctou dont fait partie le campement de Karkadjane le calme est revenu.

Malgré quelques rumeurs d'assassinats perpétrés à Tombouctou, la population ne semble pas avoir peur. Elle a repris ses activités d'élevage, mais par manque de moyens n'a pu acheter les vivres nécessaires à ses besoins. Malinia a fait parvenir de l'argent mais ce n'est pas suffisant, nos finances étant très limitées.

Les parents se sont empressés d'envoyer leurs enfants à l'école du village. L'important est de préserver les liens.

L'enseignement est laïque, en français, avec des principes de tolérance et de liberté tout en gardant précieusement l'identité touareg. Les familles rejettent l'instruction donnée par les islamistes en matière d'éducation. Attayoub a donc réouvert les portes des trois classes pour quatre-vingt-dix-sept



nouvelles (suite)

élèves inscrits, et tous sont heureux de retrouver leurs bancs et tables.

Le problème reste pour l'achat des ingrédients de la cantine (céréales, huile, produits pour la sauce, viande, en l'occurrence chèvres à sacrifier).

Malgré notre aide, Attayoub a téléphoné pour nous signaler le manque de nourriture à la cantine. Il nous faut envoyer une somme d'argent complémentaire. Malinia compte sur chacun de vous, fidèles à notre action, pour qu'enfin redémarre une reprise de vie normale.

Nous avons réparé les murs extérieurs de l'école, remis en état tout ce qui s'était détérioré lors de la saison des pluies, achevé la clôture autour du bâtiment et des jardins scolaires. Les chèvres sont gourmandes et dévastatrices, et ces réparations ont eu raison de notre modeste apport.

Il est urgent d'aider cette population qui a beaucoup souffert lors des derniers conflits devant fuir et se cacher pour échapper à la mort.

Karkadjane revit et nous espérons y retourner un jour. Pour l'instant, ils nous disent d'attendre.

Certaines familles ne sont pas revenues, elles sont restées dans les camps de réfugiés au Burkina Faso ou en Mauritanie. Elles estiment que la situation n'est pas assez stable, comportant des risques.

Il faut signaler que, dans certaines villes, y compris Tombouctou, les services publics n'ont pas repris, comme les bureaux de poste.

En revanche Western Union fonctionne et nous pouvons communiquer par téléphone et Internet, bien que le réseau soit souvent perturbé.

De nombreux chefs de tribus se sont solidarisés avec le MLNA pour les représenter dans un processus de réconciliation nationale, mais d'autres de la zone de l'Azawad (Touareg, Peulhs, Arabes) refusent le MLNA. Il est vrai que l'armée malienne a exercé des exactions contre les Touareg ce qui n'encourage pas un retour des réfugiés.

Aux dernières nouvelles, il y aurait eu un accrochage dans la région de Gao entre Touareg et Peulhs pour un problème de terrain. Les Touareg auraient enlevé un Peulh et en représailles ces derniers auraient tué près de trente Touareg. Suite à ces débordements de violence, il y a risque d'explosion dans le sud-ouest ; une ouverture a été faite pour des négociations en vue d'accord de paix avec le gouvernement (un de plus !)

L'enlèvement de cinq Maliens travaillant pour le CICR (Comité International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge) a été revendiqué par le MUJAO (Mouvement pour l'Unité du Jihad pour l'Afrique de l'Ouest), groupe terroriste.

exposition

Des scènes de la vie au campement du peuple touareg photographiées par Guy Laucoin ont été exposées du 17 au 23 février 2014, à La Galerie des dominicains, 9 rue Saint-François-de-Paule à Nice. Cette exposition sera ensuite visible à Coaraze et à Draguignan.

rappel

Pour connaître le peuple touareg et ses coutumes ainsi que l'actualité francophone des pays où vivent les Touareg, le portail du peuple touareg berbère - Kel Tamasheq : www.temoust.org, est une bonne source d'informations ainsi que Radio France International. Et tous renseignements sur notre site et notre blog : malinia.over-blog.org ; www.malinia.e-monsite.com.

reçu fiscal & courriel

Les reçus relatifs aux dons, adhésions et parrainages seront envoyés début mars.

Vous pouvez recevoir le bulletin de Malinia par courriel. Merci de laisser vos coordonnées à : magvautier@wanadoo.fr.

adhésions

Si vous souhaitez soutenir l'association, prendre ou renouveler votre adhésion, faire un don, faire connaître Malinia à vos amis ou à des mécènes, et leur parler de nos projets :

Au Mali, à Karkadjane :
- envois de médicaments ;
- cantine scolaire ;
- création de jardins ;
- achat de cheptel.

Au Niger, à Niamey :

- aide à l'éducation.

Le parrainage annuel pour un enfant de réfugiés maliens à Niamey :

- en primaire : 90 €,
- en secondaire : 120 €,
- en supérieur : 240 €,

afin de nouer des liens d'amitié et de solidarité avec une famille touareg.

Pour l'une ou l'autre des actions ci-dessus, merci de nous faire parvenir vos nom, prénom, adresse, téléphone et courriel. Le montant de l'adhésion est de 10 € par an, à l'ordre de Malinia.

parrainages

la vie au Sahara

La musique occupe une place importante dans la vie sociale, politique et cérémonielle des Touareg, lors des rites de naissance et de mariage, des célébrations religieuses, dans la cour d'amour et les processus curatifs.

Depuis une vingtaine d'années la population touareg disséminée a été soumise à des transformations socio-culturelles dues surtout à la pression des états-nations qui les ont forcés à se sédentariser ou à s'exiler provoquant des mouvements de résistance.

Aujourd'hui on ne se contente plus de musique dite traditionnelle, car il faut noter l'apparition d'un genre musical différent né pour des raisons politiques et idéologiques.

Pour les populations nomades (et oui, le nomadisme n'est pas mort), les femmes ont le monopole de la musique instrumentale.

L'imzad, vielle monocorde, joué principalement par une femme de classe sociale élevée

Le tendey (tindé), tambour ou mortier, sur lequel est tendue une peau de chèvre est joué par des femmes de la caste des forgerons, ou de condition moindre. Les femmes chantent en solo ou accompagnées d'un chœur. Les hommes chantent également en solo ou accompagnés de l'imzad.



Danse des femmes

L'imzad est l'instrument emblématique de la femme. Une bonne joueuse de cette vielle jouit d'une renommée exceptionnelle et l'on peut venir de très loin pour l'entendre. Aujourd'hui on cite encore Dassine la célèbre poétesse du Hoggar et les jeunes gens n'hésitent pas à réciter ses poèmes auprès de la femme aimée. (Lire les poèmes en prose traduits par Charles de Foucauld).

Certains extraits de ces poèmes sont passés dans des proverbes, dictons, citations, d'autant plus que cet instrument est un des rares signes témoignant d'un passé

la musique

glorieux. Dans le Hoggar et le Tassili, les joueuses d'imzad se font rares, mais demeurent nombreuses au Niger et au Mali. C'est l'image de la beauté, du raffinement, des moments importants de la vie affective, individuelle ou sociale, au cours des soirées galantes (l'ahal ou cour d'amour).

Départ de la course de chameaux



Le tindé est frappé dans des occasions bien distinctes, pour les courses de chameau, lors d'un mariage, d'un baptême, d'une réunion officielle, d'une manifestation prétexte aux hommes à s'exhiber superbement ou pour des séances de danse (parfois processus de guérison de maladies physico-psychiques). La différence du jeu se remarque dans les rythmes adaptés à la circonstance. Les chants des hommes sont surtout liés aux louanges d'un personnage.

Danse des femmes, debout, avec battement des mains. Danse des femmes, assises, avec mouvements des bras et des mains.

Tout est très rythmé. Le nom de ces rythmes est lié aux chameaux. Il existe un rythme de tindé qui s'appelle illougan (illigwan). Les chameaux trottent autour d'un cercle de femmes. Ce rythme demeure inchangé pendant toute la durée du chant. À la fin, le rythme change, adopte le motif de la course, signal donné aux chameaux qui partent au grand galop.

Pour les rites de guérison, les chants d'exorcisme sont répétés par un groupe d'hommes.

Le tempo est assez lent, parfois puissant et de type obsédant.

Il faut signaler d'autres instruments. Le tazawat, récipient en bois, avec une peau nouée sous le récipient, c'est une sorte de tambour, tel le tobol, le tambour des chefs, le symbole du pouvoir de la chefferie qui a une résonance très puissante.

Un aménokal possède toujours son tobol sous sa tente, mais ne s'en sert que pour réunir les chefs vassaux.

L'aghaieb est formé d'une cuvette en bois ou en métal

remplie d'eau presque à ras bord. À la surface est retournée une demi-calebasse que l'on frappe avec un bâton ou une sandale. Il en résulte un son très sourd. La flûte ou tassenseq est jouée par les bergers, fabriquée à partir de l'écorce d'une racine d'acacia.

La musique traditionnelle instrumentale jouée par les femmes est encore très vivace surtout dans les campements disséminés dans le grand espace du Sahara.

La musique vocale concerne plus spécialement les hommes. Une succession d'événements (sécheresses, famine, conflits, exils, déplacements) a contribué à faire évoluer cette musique.

La population répartie dans cinq pays saharo-sahéliens a côtoyé d'autres ethnies avec lesquelles elle a entretenu des emprunts et des apports réciproques (métissages musicaux à caractère urbain, échanges parmi les groupes ruraux).

Chez les Touareg du Mali, deux pratiques coexistent, la musique traditionnelle et celle instrumentale et vocale des membres d'une caste de forgerons devenus des griots. Il y a des chants de louanges pour un personnage ou pour célébrer un événement, des chants de tradition épique et des chants d'amour sous forme de poèmes parfois composés sans préparation. Ces nouveaux répertoires ont déclenché dans la jeunesse déjà à l'affût de nouvelles références identitaires un désir d'actualiser leur patrimoine musical.

Ainsi, avec la rébellion, est né un mode d'expression nouveau. Le terme *ishumar* signifiant chômeur désigne une génération de jeunes partis chercher du travail en Libye ou en Algérie. Ils sont les produits des crises des vingt dernières années. Ils se sont organisés en groupes de rébellion ouverte clandestine, au profit d'une unification des Touareg et de leur unité politique

face aux États qui les administrent et les oppriment. D'une manière générale, leurs chansons illustrent les bouleversements qui ont affecté la société touareg. Par leur errance et leurs contacts avec l'extérieur, ils ont adopté un nouveau style de création. L'utilisation de la guitare acoustique ou électrique justifie leur liberté de jeu, car cet instrument n'est pas connoté socialement et peut être joué par des hommes ce qui n'est pas le cas de la vieille monocorde.

De nombreux groupes se sont constitués et la plupart a déjà tourné en Europe. Des producteurs de disques ont investi, séduits par ce nouveau genre musical, ce qui réjouit la jeunesse touareg.

Des groupes connus et reconnus ont acquis une bonne audience et une certaine célébrité. Tels *Tinariwen* (Déserts), le plus renommé et le plus ancien, né au cours d'une première rébellion vers 1963 au Mali. *Tartit* (Rencontres), formé par un groupe de femmes de la confédération des Kel Antessar réunies dans des camps de réfugiés en Mauritanie, elles interprètent des chants, des poèmes d'amour. *Takrist Nakal* (Bâtir le pays), Abdallah Oumbadougou, le fondateur, est aussi directeur de l'école de musique d'Agadès au Niger. *Terakaft* (Caravane) créé suite à une scission de Tinariwen en 2000 et *Amanar* (L'étoile), deux groupes du Mali. *Toumast* (Identité, nation), avec Moussa Ag Keyna, ex-rebelle, qui, par ses créations musicales, à Paris dès 1990, a rejeté les kalashnikov et s'est engagé dans la défense de la culture touareg, loin des combats. *Tamikrest* (Union), groupe dont un des membres est un ancien agent de santé travaillant avec Médecins du Monde, actuellement agent mobile dans les campements.

Si vous désirez en savoir plus, consultez le site: tamasheq.net.

